

A Londres, au contraire, la pluie d'étoiles du 13 au 14 a été vue dans des conditions admirables. L'atmosphère était d'une grande pureté. Une foule considérable était descendue dans la rue pour assister au spectacle du phénomène.

Le chrétien, lui, n'a pas besoin d'attendre les rapports des astronomes pour admirer encore une fois, devant ces phénomènes de la création, la toute-puissance divine ! et pour sentir tout à la fois la petitesse et la grandeur de l'homme, voyageur d'un jour sur cette terre qui roule dans l'espace, mais voyageur appelé à contempler pendant l'éternité Dieu et la magnificence de ses œuvres. C'est alors qu'il reconnaît surtout la vérité de cette parole : *Les cieux racontent la gloire de Dieu.*

—*Messageur de la Semaine.*

BIBLIOGRAPHIE.

LA FEMME DANS L'ANTIQUITÉ.

Ce n'est point seulement la femme dans l'antiquité que M. de Rainneville a voulu étudier dans ces pages où, à l'esprit et à la verve, se mêle une légère teinte de paradoxe : c'est encore la femme de nos jours ; c'est la femme idéale, telle que l'auteur la conçoit, j'allais dire la rêve. Ce côté de la question a, pour moi, je l'avoue, plus d'attrait que le recueil des traits héroïques, plus ou moins authentiques, que l'antiquité met à l'avoir de la femme, ou le souvenir complaisamment rappelé des célèbres *hétaires* ou des illustres *Phryné*. Je voudrais donc me borner, après avoir rendu hommage aux recherches de M. de Rainneville, et sans discuter avec lui sa théorie sur la femme antique, à le suivre dans son rôle de moraliste.

Et d'abord, pour lui, l'antiquité est une école de sagesse où l'on ne saurait trop puiser des renseignements : " Les anciens ont dressé une carte marine ; elle indique les brisants cachés sous les flots. Toujours sûre, toujours précieuse à consulter, elle peut puissamment servir à la bonne conduite. Après cela, si l'on trouve l'écueil, ce sera du moins un malheur sans reproche dont on se console avec une résignation sans remords." L'auteur se lance donc sur cette carte, qu'on pourrait bien appeler la carte du Tendre, et examine les conditions du mariage, les qualités que doit avoir la femme, les défauts qu'elle doit éviter, et jusqu'à l'éducation qu'il faut donner aux enfants.

M. de Rainneville n'admet pas,—et a bien raison,—le mariage sans amour : " L'amour seul peut donner à deux époux la dot du bonheur." Il ne veut donc ni de ces mariages de convenance pure, qui se font trop